

# Nouvelles à la main

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **7 (1904)**

Heft 31

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-253980>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

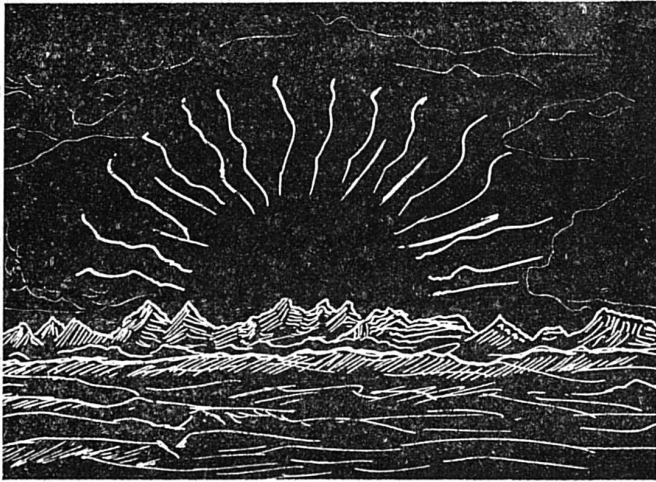
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Eclairs extraordinaires

Le 31 juillet 1902, étant en pleine campagne vaudoise, à quelques kilomètres des Alpes de la Gruyère (Suisse), j'eus l'occasion d'être témoin d'un violent orage qui éclata



Auréole d'éclairs sur les Alpes.

entre 8 heures et 9 heures du soir. Il fut caractérisé par la forme excessivement curieuse qu'affectèrent les éclairs. Ceux-ci n'entraient dans aucune des trois classes proposées par Arago, mais se rapprochaient plutôt du type observé par Liais au Brésil, le 30 janvier 1859. C'était la première fois qu'il m'était donné d'en observer de semblables.

Au-dessus de la ligne des Alpes, comme le représente le dessin ci-dessus (auréole d'éclairs sur les Alpes), les nuées étaient presque incessamment déchirées par la foudre. Mais ces éclairs, au lieu d'apparaître en sillons droits, uniques ou en zigzags, comme dans la plupart des cas, prenaient la forme de flèches, et *fusaient, nombreux, en demi-cercle*. On aurait dit alors un cercle d'une aurore boréale, cinglant le ciel, pour disparaître presque aussitôt ; ils semblaient ainsi partir d'un centre unique.

D'autres éclairs donnèrent tout à fait l'image de ces longs feux d'artifices, qui d'abord s'élèvent en une tige mince, unique, puis soudain se terminent par un panache, un éparpillement de fusées.

D'autres présentèrent la forme d'une gigantesque araignée ou d'une griffe formidable ; mais l'un des plus curieux et des plus beaux fut celui, représenté ci-contre (éclair arborescent), dessinant dans le ciel une splendide plante de feu, dont chaque branche se terminait en d'innombrables pendentifs.

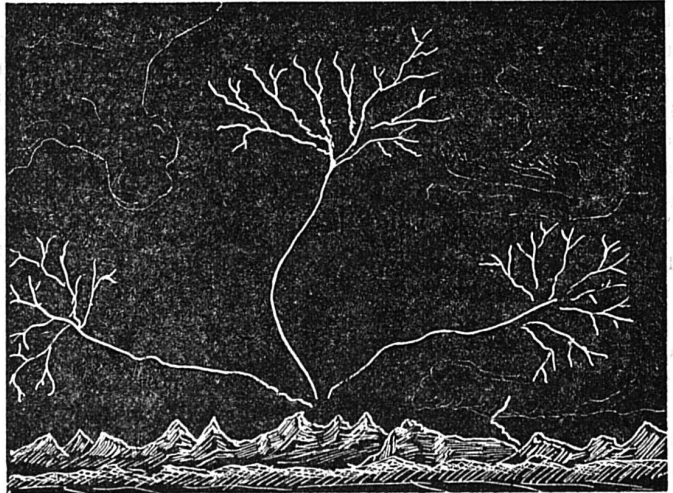
Plusieurs autres éclairs étaient remarquables dans leurs mouvements. Commencant en un point situé vers l'horizon sud, ils fusaient vers le zénith, par bonds, par hissements, comme s'il y avait eu là-haut une trainée de poudre qui se fût enflammée progressivement.

Le bruit de tonnerre, émané de ces singuliers coups de foudre, était très faible ; même plusieurs de ces éclairs en fusées parurent ne produire aucune détonation appréciable, ils glissaient littéralement dans la nuée. Leur couleur était blanche tirant sur le jaune.

En résumé, les particularités intéressantes de cet orage sont : 1° Les formes extraordinaires des éclairs ; 2° leur étrange direction et mouvement ; 3° leur extrême longueur (plusieurs devaient dépasser 20 kilomètres) et enfin la faiblesse du bruit du tonnerre comparé aux décharges électriques.

Comme dans la plupart de ces phénomènes météorologiques, j'ai pu remarquer la frayeur qui s'empare d'un grand nombre de personnes, même des plus instruites ou qui se prétendent telles. Lire la Bible pendant un orage est chose fort commune, en ville comme à la campagne. Si l'ouragan augmente d'intensité ou si plusieurs de ces météores électriques se succèdent en peu de temps, on crie que c'est la fin du monde.

Le 7 août 1900, quatorze orages très violents passèrent sur la même contrée, en cinq heures ; j'ai vu un homme fort instruit courir de chambre en chambre, se demandant si la fin du monde n'arrivait pas.



Eclair arborescent.

Mais la meilleure de toute est, sans contredit, l'aventure d'une vieille femme du village où je me trouvais, que l'on dénicha au fond d'une armoire, tant l'orage l'avait effrayée !  
Gustave ISELY.

### NOUVELLES A LA MAIN

— Comment ! dit M<sup>me</sup> Crétinot à son mari, tu me quittes si tôt ?

Et Crétinot :

— Ma chérie, je donnerais tout l'or du monde pour rester auprès de toi, mais si j'arrive en retard à notre réunion, j'aurai à payer une amende de cinquante centimes. Alors tu comprends...

Un vieux cocher parisien vient de trépasser. On a ouvert son testament devant la famille assemblée. La dernière clause était ainsi conçue :

— Comme la mort, c'est le repos, qu'on ne mette donc pas mon corps dans un cercueil de... sapin !

On demande à une Japonaise quel est le caractère de son mari :

— Euh ? fait-elle, *nippon* ni mauvais, mais horriblement *yalou*.